

MOHED ALTRAD

BADAWI

roman

BABEL

J'ai commencé à chercher le repos en composant ce livre et j'ai fait de lui comme la plainte de la demeure et des êtres chers. Cela n'a aucune utilité et ne sera d'aucun secours, mais j'ai fait tout ce que me permettaient mes forces.

Usâma Ibn Munqidh (1172),
Le Livre des campements et des demeures.

1

L'enfant attendit que la femme se glissât hors de la tente en soulevant la couverture qui en barrait l'entrée. Alors, il se leva doucement, serra un linge sur ses épaules et passa l'ouverture à son tour. Au-dessus des collines, il n'y avait pas de frontière. Parfois, des cris d'animaux déchirant la nuit semblaient en tracer l'épure, pour un bref instant. Mais très vite les velours du désert et du ciel s'unissaient à nouveau, comme si la terre cédait aux caresses de la lune.

L'enfant observa la forme sombre de la femme se hâter dans la nuit. De temps à autre une étoile arrachait un éclat sourd aux piécettes qui bordaient la gaze tombant sur son front ou faisait luire l'os de poulet blanchi qu'elle portait cousu sur la tempe. Ses voiles et sa robe flottaient comme l'écume autour de ses pieds nus. Après avoir détaché un âne, la femme quitta le village et s'éloigna sur le chemin qui

s'enfonçait dans les champs de coton. L'enfant la suivit.

Sous la lune rougeâtre qui pointait à l'horizon, l'âne et la femme avançaient d'un pas vif ; l'enfant marchait derrière eux. Il gardait prudemment ses distances, et s'écartait lorsque des pans de lumière échappés du ciel risquaient de dévoiler sa présence. A mesure qu'ils allaient, le chemin s'effaçait, cédant au sable des dunes et au ressac des pierres qui glissaient en vagues successives. Ils parvinrent ainsi au pied d'une colline où il semblait que la terre s'arrêtait.

Là, les ombres disparurent. L'enfant pressa le pas de crainte de les perdre mais lorsqu'il eut atteint le sommet de la butte, il s'immobilisa. En contrebas, des reflets miroitaient violemment, pareils à une armée en déroute, et cette vision emplit son regard tout entier. Ils scintillaient du plus loin qu'il pût voir, et leur fulgurance, imprévisible, se chargeait de fébrilité.

Le grand fleuve se déployait sous la lune. Il charriait ses eaux avec lenteur, emportant à regret les éclats de lumière, comme traînant après lui le souvenir d'espoirs qui ne veulent pas s'éteindre. A la limite imprécise du fleuve et du désert, de longues nappes de sel frangeaient l'eau, longs tapis de prière tissés de métal pur. Sur la berge, l'âne patientait tandis que la femme

remplissait les bidons attachés à ses flancs. Sa tâche achevée, elle fit face au fleuve. Alors, lentement, elle entama une interminable incantation. Se baissant et se redressant, elle traça de son bras tendu le chemin des hommes, le chemin de leurs attentes puis, pour finir, éleva les bras vers les étoiles auxquelles, un long moment, elle offrit son visage.

Finalement, la femme se retourna et l'enfant put voir ses traits. L'âne à ses côtés, elle entreprit de gravir la berge pour s'en revenir au camp. Des gouttes, échappées des bidons, brillaient sur leurs traces. Lorsqu'ils arrivèrent près de lui, l'enfant se dissimula dans un repli des sables. La froideur du sol traversa son vêtement léger. Il aurait voulu rester là, se fondre dans la terre, s'évanouir dans la nuit, oublier sa tristesse et sa peur. Ne plus bouger ! Immobile comme le corps qui respirait à peine, là-bas, au village, sous la tente... Mais il n'était qu'un enfant. Lorsqu'il se releva, il vit qu'il était seul. Il courut pour rattraper les ombres. En courant, il fuyait toute pensée, et la course ravivait la fraîcheur qui demeurerait sur sa peau.

Au village, la femme était en train de puiser de l'eau aux bidons. L'enfant put la voir emporter sa provision à l'intérieur de la tente. Il la rejoignit, pénétra, lui aussi, dans la tente, se glissa à nouveau sous la

couverture, retrouva l'obscurité. Mais quelque chose avait changé. Dans un coin, un homme accroupi, le torse entouré d'un linge usé, psalmodiait, d'une voix monocorde, indifférent à ce qui se passait autour de lui, se balançant au rythme de sa propre voix, d'avant en arrière. Son visage se dessinait parfois, brusquement, lorsqu'il traversait la lueur fugitive des lampes, puis retournait à la pénombre. Pourtant, ce ne fut pas cette image étrange du vieillard, oscillant entre l'ombre et la lumière, qui arrêta l'enfant. Avant même qu'il ait pu le voir, les paroles de douleur de sa plainte avaient saisi son cœur :

*Elle s'est éteinte comme un feu
qui n'a plus de braises.*